

Rebecca CASTELLANI
Università degli Studi di Parma

Avec « De la page au micro - Littérature et radio en Belgique francophone » (pp. 7-18), Manon HOUTART et Florence HUYBRECHTS introduisent le numéro 65 de la revue *Textyles*, qui concerne les rapports entre littérature et radio. Dans leur article, elles parcourent toute l'histoire de la radio, depuis l'intérêt académique tardif jusqu'au catalogage et à la préservation des programmes radiophoniques du siècle dernier, en se concentrant sur la relation étroite entre la littérature et ce nouvel art combinatoire. En effet, à partir des années 1930, la radio représente une source d'information très importante, ainsi que le montre Manon HOUTART dans son étude « Feuilles, carafe et micro » (pp. 19-48). En reconnaissant sa valeur littéraire, il est possible d'analyser l'évolution de ce nouveau média au cours du siècle dernier, en fonction des innovations et des influences historico-culturelles qu'il a subies et à son tour exercées. Arborant tout d'abord un style austère et presque académique, dicté par la volonté de refléter les œuvres écrites, les émissions de radio sont devenues de moins en moins formelles, à mesure qu'elles démystifiaient la figure des auteurs, essayant de laisser transparaître leur côté humain.

Après une brève introduction analysant les différentes phases et innovations introduites dans la radio en Belgique francophone, Philippe CAUFRIEZ consacre son essai « Théo Fleischman et les débuts de l'art radiophonique en Belgique francophone (1924-1939) » (pp. 49-56) à Théo FLEISCHMAN, trait d'union fondamental entre les différentes périodes radiophoniques. Précurseur d'un art libéré de la théâtralité classique, FLEISCHMAN a en effet révolutionné le paysage radiophonique en opérant des changements importants qui ont tenu compte des caractéristiques et des goûts du public.

Avec l'invasion nazie de la Belgique et l'appropriation des canaux radiophoniques par l'occupant, de nombreux auteurs ont été contraints de collaborer avec l'ennemi, « plongeant leurs plumes dans le venin », ainsi que l'affirme Céline RASE dans son étude intitulée « Du venin dans les plumes » (pp. 57-68). L'Allemagne profite de l'invasion pour tenter d'annihiler l'influence française en Belgique, en faveur de l'exaltation des littératures allemande et flamande. Dans ce contexte, plusieurs auteurs, comme HUBERMONT et DE GHELDERODE, émergent pour avoir collaboré avec le régime et, après la Libération, ils seront condamnés pour avoir « servi la politique ou les desseins de l'ennemi ». La radio n'est donc plus considérée comme un simple moyen de diffusion de la musique, mais elle est pour la première fois conçue comme une arme politique puissante, capable d'influencer les consciences.

Tout en procédant différemment, Florence HUYBRECHTS a pour but d'approfondir l'étude de la figure de Théo FLEISCHMAN, en analysant le panorama des programmes radiophoniques de 1945 à nos jours dans « Du 'théâtre du verbe' à l'écriture des sons » (pp. 69-84).

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28037

SECTION FRANCOPHONIE D'EUROPE
Coordonnée par Simonetta VALENTI
simonettaanna.valenti@unipr.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Au cours de la période qui suit la Seconde Guerre mondiale en effet, l'Institut National de Radiodiffusion (INR), animé par des ambitions culturelles, mais surtout soumis à la pression de la concurrence de la télévision, élargit son répertoire, en introduisant des émissions théâtrales et des jeux radiophoniques, ayant comme objectif de créer un cercle d'auteurs éclectiques et variés. Malgré les avancées technologiques, la radio doit donc s'adapter aux nouveaux goûts du public, en proposant des genres plus légers, alors que la télévision prend de plus en plus de place dans le monde de la communication de masse.

Christian JANSSENS – dans son essai « De l'adaptation radiophonique dans les années 1950 » (pp. 85-98) – décide de se consacrer à la figure d'O.-P. GILBERT, journaliste-reporter, romancier et adaptateur théâtral, cinématographique et radiophonique, en se concentrant d'abord sur les années 1950, période importante pour la production radiophonique, puis en analysant l'auteur et l'une de ses nouvelles, *La fin d'un homme* (1937), publiée chez Gallimard et inspirée de ses reportages en Asie. Après avoir fourni des informations générales sur l'œuvre, JANSSENS analyse trois livrets, en en mettant en évidence les similitudes, mais surtout les différences, dues aux diverses stratégies d'adaptation employées.

Avec la contribution « L'écriture radiophonique et le son des révolutions » (pp. 99-112), Clément DESSY se concentre, quant à lui, plutôt sur le rôle politique d'une autre figure radiophonique importante, Conrad DETREZ, correspondant de la radio belge au Portugal pendant la période qui a suivi la chute du régime de SALAZAR. DETREZ a pris une part active aux manifestations et, en le citant directement, DESSY montre la relation ambiguë et conflictuelle entre le correspondant et ses collègues en Belgique. Après la période portugaise, c'est la pièce radiophonique de 1980, *Le dernier des Wallons*, qui marque le passage du correspondant politiquement engagé à l'auteur de fiction.

Parallèlement, Yvon GIVERT, « un grand petit écrivain », comme le qualifie Daniel CHARNEUX dans sa contribution « Yvon Givert (1926-2005) : un demi-siècle d'expériences sonores » (pp. 113-124), a trouvé dans l'écriture son salut, son échappatoire à une vie caractérisée par une triple fermeture. Sa carrière, qui peut schématiquement être divisée de façon tripartite, a commencé comme 'chasseur de son', pour continuer ensuite en tant qu'auteur d'œuvres dramatiques radiophoniques diffusées dans toute la francophonie septentrionale et pour se terminer enfin, dans le rôle d'auteur de sept nouvelles, mises en voix par Annie RAK.

Afin d'analyser profondément les enjeux des liens entre littérature et radio, Guillaume ABGRALL et Sébastien SCHMITZ, dans « Frictions contemporaines » (pp. 125-140), se demandent quand et comment la radio a commencé à développer le langage et le potentiel qui lui sont propres. Pour démontrer cette 'radiomorphose', deux textes aux caractéristiques différentes sont analysés : d'une part une adaptation sonore – *La Brebis galeuse* du texte *La pecora nera* d'Ascanio CELESTINI – puis trois pièces du COLLECTIF WOW! – *Dans Les Creux Dangereux ou La Louve Abîmée*, *Beaux Jenner's Monstres* et *Everyone Everywhere* –, écrites spécifiquement pour la radio. L'ensemble souligne que les sons, les bruits, la musique et les mots sont interconnectés et montre comment, dans l'écriture, les pièces radiophoniques dialoguent, car elles ont besoin d'un langage spécifique et caractéristique.

Le présent numéro de *Textyle* se termine sur un entretien de Manon HOUTART – « L'écriture et la parole poétiques au prisme du sonore » (pp. 141-150) –, qui a interviewé Mélanie GODIN, figure importante du monde radiophonique contemporain, dévoilant comment la réalisatrice s'est engagée dans la radio. L'entretien passe en revue les projets de création sonore et de médiation radiophoniques menés par GODIN, tels que *Poésie à l'écoute* et *Les Quenouilles*, mêlant également différents domaines d'intérêt, comme les relations entre littérature et science, dans une tentative de 'dire l'indicible' et d'écouter profondément l'Autre et le monde.